

On peut situer ce texte par rapport aux deux autres comédies d'Aristophane centrées sur les femmes (cf capsule vidéo) : celle-ci est la troisième, marquée par une situation démocratique bien plus problématique et inquiétante, après la fin de la guerre du Péloponnèse. On peut aussi le situer par rapport à une utopie comme celle de la comédie des *Oiseaux* : deux Athéniens, déçus par la vie politique, avaient essayé de fonder une cité utopique ailleurs, au pays des oiseaux, mais l'expérience avait mal tourné et s'était révélée un échec. Aristophane imagine alors une autre logique utopique en poussant jusqu'au bout le raisonnement par l'absurde : si ailleurs on ne trouve pas mieux, pourquoi ne pas essayer de changer les choses en restant sur place, et en essayant ce qui n'a jamais été fait, donner le pouvoir aux femmes? Les Athéniens étant réputés pour leur goût maladif pour les innovations, ils ne pourront qu'être séduits par cette nouvelle idée, tout à fait inédite...

Pb : Ce texte, qui nous donne de la parole politique athénienne un miroir à la fois fidèle et déformant, peut-il nous permettre de déterminer si Aristophane prend au sérieux cette utopie pour le moins révolutionnaire ?

I/ UN DISCOURS QUI PASTICHE LA RHÉTORIQUE EN USAGE À L'ECCLÉSIA

A/ Une énonciation propre à la délibération politique de l'*ecclésia*

1/ Dans la mise en scène et la répartition spatiale des « acteurs » :

Praxagora est incarnée par le **protagoniste** prononçant une **tirade** qui constitue un **discours** complet, sur le *proskenion*, et s'adressant au **choeur** debout ou assis dans l'*orchestra*, au plus près du public athénien. Ce dispositif scénique frontal reproduit donc celui de la Pnyx, de sorte qu'il peut donner l'illusion au public de la pièce d'Aristophane d'assister à une séance de l'*ecclésia*.

2/ Le jeu des personnes (énonciation) amplifie l'effet mimétique, avec

- l'apostrophe de l'orateur au public, ὥνδρες, qui est la même qu'à l'assemblée.
- l'utilisation de la première personne, du singulier (ἐγὼ διδάξω) pour l'orateur qui se place en position intellectuelle dominante, et du pluriel lorsqu'il prétend parler au nom de tous : μὴ περιλαλῶμεν, μηδὲ πυνθανῶμεθα.
- la deuxième personne du pluriel, lorsque l'orateur, à la fin du discours, se démarque de ses auditeurs en suggérant qu'il détient une vérité (et une solution) qu'il ne tient qu'à eux de partager à leur tour : « ἐὰν πείθησθε μοι, διάξετε ».

B/ Une maîtrise de la structure d'un discours délibératif

1/ Ce discours est donc clairement **délibératif**, puisqu'il s'agit de déterminer ce qui est bon et utile (χρηστῶς) pour la cité et ses citoyens. Praxagora le rappelle au début de son discours, en indiquant que le **salut** de la cité d'Athènes dépend de l'abandon des innovations dangereuses : « ή δ' Ἀθηναίων πόλις οὐκ ἄν ἐσφέζετο...» et à la fin, lorsqu'elle associe le **bonheur** de ses concitoyens à la condition qu'ils se laissent persuader : « ἐὰν πείθησθε μοι, εὐδαιμονοῦντες τὸν βίον διάξετε.» On voit que le rappel de cet enjeu délibératif **encadre** un discours structuré dans les règles :

2/ Ce discours est effectivement structuré selon les usages établis par la rhétorique :

- **Exorde** (προοίμιον) : v.213-220 annonçant la thèse (le salut de la cité serait garanti par le conservatisme des femmes).
- **Narration** (διήγησις) : v.221-229, série d'exemples à valeur argumentative, unifiés par la même structure syntaxique et rhétorique, **paradoxaux** dans une *narration*, puisqu'ils expriment une **permanence** des pratiques féminines, le passé étant identique au présent (tous les verbes de la première moitié du vers sont conjugués au présent (d'énonciation et de vérité générale), tandis que la deuxième partie du vers renvoie systématiquement au « bon vieux temps », (ώσπερ καὶ πρὸ τοῦ.)
- **Argumentation** (ἀγών) : v.230-239, développant les avantages que la cité aurait à leur confier le pouvoir sans discutailler, ce qui est **paradoxal** dans un *ἀγών*, dans les domaines de la guerre, de l'intendance et de la diplomatie.
- **Péroraison** (ἐπίλογος) : v.240-241, très brève puisque l'essentiel semble avoir été démontré.

C/ Une maîtrise du style et des figures de rhétorique

1/ Une égale aisance de Praxagora dans l'utilisation des phrases courtes et des phrases complexes.

- des **maximes** (phrases lapidaires, présent de vérité générale, affirmations **péremptoires**) : v.214, 236-238.
- la partie narrative se caractérise par une simplicité absolue de la syntaxe, chaque vers étant constitué d'une proposition indépendante réduite à un noyau sujet/verbe/complément, mais avec des variations pour éviter la monotonie.
- en revanche, Praxagora est aussi capable d'élaborer des phrases bien plus longues et plus complexes, jonglant avec des **systèmes hypothétiques** (potentiel avec optatif + ὄν aux v.218 et 236-238, ou irréel du présent avec indicatif imparfait + ὄν aux v.219-220)

2/ Un slogan en **épiphore**

La partie narrative est structurée par ce qu'on appelle en rhétorique une *épiphore* (répétition en fin de vers/phrase), scandée à neuf reprises comme un **slogan** politique simpliste qu'il s'agit de faire entrer dans les crânes – et qui pourrait être repris en choeur par... le choeur... et le public, preuve d'adhésion à double niveau, puisque l'efficacité de la comédie repose sur une interaction entre la « scène » et l'auditoire.

3/ Des **interrogations rhétoriques** à deux reprises, dans l'exorde (v.218-220) et dans l'argumentation (v.235-236) (*citez-les*), appelant dans les deux cas une réponse positive, et donc une adhésion du public aux thèses de l'orateur.

Praxagora manifeste donc une remarquable maîtrise de la rhétorique, qu'elle justifie, dans les deux répliques qui suivent notre extrait, par le fait qu'elle a été à « bonne école », en écoutant régulièrement les orateurs de la Pnyx : elle a donc appris par *mimèsis*. Mais Aristophane prend bien soin de rappeler aux spectateurs qui pourraient s'y laisser prendre qu'il s'agit bien de comédie, et pas de politique :

II/ UN BURLESQUE QUI FAIT BASCULER CE DISCOURS DANS LA PARODIE

A/ Une association problématique de deux espaces, deux lexiques et deux registres

1/ L'espace et le vocabulaire de la **politique** (πόλις) : registre soutenu

- champ lexical de la cité et de la politique : polyptotes de πόλις / πόλιν et de ὄρχειν / ὄρχουσα et terme ambigu de νόμον, qui peut indiquer tout autant la loi que l'usage, la tradition.
- c'est dans ces secteurs du discours que la syntaxe se fait la plus ample et la plus complexe (cf les systèmes hypothétiques signalés *supra*).

2/ L'espace et le vocabulaire de l'**oīkos** : registre réaliste, familier voire trivial

- activités *terre à terre* propres aux femmes dans l'espace privé qui est traditionnellement le leur : la teinture des laines (τάρια βάπτουσι), la cuisine (φρύγουσιν, πέττουσι τοὺς πλακοῦντας), la gestion de l'approvisionnement (σιτία), l'acquisition des biens (χρήματα πορίζειν), et la fonction reproductive (μητέρες, τεκούσης).
- lorsque Praxagora parle de ces activités proprement féminines, en particulier dans la partie narrative, les phrases deviennent simplistes, et les exemples se succèdent selon **une gradation du grotesque et même du trivial** : souci des ventres (petits gâteaux, friandises, vin), puis des bas-ventres (μοιχούς et point culminant avec βινούμεναι).

Cette coexistence de deux lexiques, opposés dans la réalité athénienne, puisque πόλις et οīkos sont deux espaces totalement cloisonnés, pose d'autant plus problème qu'elle s'articule autour d'un choc de deux registres de langue provoquant un effet **burlesque**.

B/ Des enchaînements burlesques de l'un à l'autre (effet de dents de scie)

1/ Aristophane annonce immédiatement la couleur du burlesque, puisque dès la deuxième phrase de l'exorde il produit un effet de chute : alors que l'orateur annonce avec solennité qu'il va démontrer à ses concitoyens la supériorité féminine, et qu'il inaugure sa démonstration par un connecteur logique attendu, πρῶτα μέν, il enchaîne avec la question de la teinture des laines à chaud plutôt qu'à froid, incongrue et illogique à double titre :

- il s'agit d'une spécialité **domestique** qui n'a aucune place dans une argumentation **politique** : les compétences dans l'**oīkos**, surtout celles qui reposent essentiellement sur *l'empirisme*, n'impliquent pas nécessairement la capacité d'être utile à l'ensemble de la collectivité, en toutes circonstances. Socrate avait en son temps distingué compétences techniques et intelligence, en faisant remarquer que pour diriger la cité, les cordonniers n'étaient pas forcément les mieux placés : spécialistes incontestés des chaussures, soit, mais quelles compétences avaient-ils pour

diriger un corps social complexe ? De manière encore plus heurtée et caricaturale, la réduction du général au très particulier produit dès le début du discours de Praxagora un effet d'absurde, d'incongruité logique.

- la question de la supériorité des femmes sur les hommes *dans le domaine de la teinture* ne se justifie d'ailleurs que si elles considèrent que les teintures domestiques sont de meilleure tenue que les teintures « industrielles » réalisées par les artisans (hommes). Elles sont donc éventuellement supérieures aux teinturiers, mais pas aux hommes en général (et ceux-ci ne songent pas une seconde à leur disputer cette supériorité !!)

Cette prétendue supériorité ayant été fondée sur des bases quelque peu branlantes, elle procède ensuite en retour à une double généralisation abusive :

- parce qu'*absolument aucune femme sans exception* (généralisation gratuite et absurde, dont l'incongruité est accentuée par les assonances et allitésrations du néologisme ἀπαξάπασαι) ne change de technique pour teindre les laines, cela implique-t-il qu'elles refusent (et ont raison de refuser) toutes les autres innovations ? cette nouvelle affirmation reste elle aussi à démontrer.
- et ce conservatisme des femmes doit-il être généralisé, comme elle le fait brutalement dans la phrase suivante, à la cité des Athéniens, ή δ' Αθηναίων πόλις ?

On voit que tout l'exorde de Praxagora nous ballotte du général au particulier, et vice-versa, selon une logique qui laisse à désirer.

2/ On observe le même effet de « coq à l'âne » absurde dans la transition entre la partie narrative et la partie argumentative, aux v.229-230. Après avoir fait culminer sa série de phrases slogans par l'image particulièrement vulgaire des femmes qui *jouissent en se faisant...* (βινούμεναι χαίρουσιν) Praxagora enchaîne sur la nécessité absolue pour les Athéniens de confier sans discuter le sort de la cité (παραδόντες τὴν πόλιν) à *ces femmes-là : ταύταισιν*, dans une proposition qui les associe aux deux pôles du même vers... L'effet burlesque est maximal, puisque l'on passe sans transition du plus trivial au plus solennel. La jouissance sexuelle est-elle vraiment ce qu'on attend de dirigeants politiques ??

Par ailleurs, Praxagora, pourtant plus douée que ses camarades, commet ici un « lapsus » en les désignant avec le iota déictique (*ταύταισ-ιν*), que les orateurs utilisaient lorsqu'ils désignaient du doigt une personne particulière. Or aucune femme n'était censée être présente sur les bancs de l'Assemblée... Aristophane jette ce clin d'oeil au public, pour mieux amplifier le brouillage et lui rappeler qu'il s'agit d'une comédie.

C/ Un brouillage burlesque des points de vue

1/ En principe, le discours de Praxagora a un **enjeu épидictique**, annoncé d'emblée : il s'agit de faire un éloge des femmes, de prouver leur supériorité

- avec des comparatifs : εἰσιν ἡμῶν βελτίονες, τίς τῆς τεκούσης μᾶττον ;
- et un superlatif : εὐπορώτατον

2/ Mais cet éloge se fonde sur des arguments reprenant tous les **clichés misogynes** possibles

- une **sensualité débridée**, le souci de se faire plaisir avec le sucre (gateaux et friandises : πλακοῦντας, παροψωνοῦσιν), l'alcool (vin pur, οἶνον εὔζωρον) et le sexe (μοιχούς, βινούμεναι χαίρουσιν) : prédominance du toucher et du goût...
- des capacités de **tromperie** inégales : des amants entretenus dans la maison (ἔνδον), donc au nez et à la barbe du mari, et l'habitude de duper les autres (ἐξαπατάν εἰδισμέναι)
- de sorte que la femme est un véritable fléau, qui a les hommes (et pas que les maris) à l'**usure** : τοὺς ἄνδρας ἐπιτρίβουσιν.

Il ne faut pas s'étonner de cette apparence inconséquence de Praxagora : cette situation est une pure fiction, et la comédie athénienne n'a que faire du réalisme et de la psychologie. N'oublions pas que Praxagora est une femme déguisée en homme... mais jouée par un acteur homme, devant un public *probablement* constitué uniquement d'hommes ! Les dés sont pipés, et Aristophane s'amuse ici avec ses spectateurs, en jouant sur une complicité masculine qu'il sait tout acquise. On pourrait donc en rester là et considérer que ce texte constitue une nouvelle variation virtuose sur des *tópoi* rebattus. Pourtant il semble pertinent d'essayer d'aller un peu plus loin, en remarquant que cette pièce est l'une des rares d'Aristophane qui ont échappé aux outrages du temps (probablement parce qu'elle a été plus recopiée que d'autres) et de se demander en quoi ce texte, au-delà d'un simple divertissement, pouvait jouer le rôle qu'attribuait la cité athénienne au théâtre et à la comédie ancienne : celui d'une véritable

réflexion sur le fonctionnement de la démocratie.

III/ ARISTOPHANE EST-IL SÉRIEUX ?

A/ Une héroïne plus efficace que les citoyens athéniens, qu'elle critique explicitement

1/ Son nom, *Praxagora*, est un nom-portrait forgé par Aristophane, qui indique son efficacité : elle est celle qui AGIT ($\pi\rho\alpha\xi\varsigma$ = action) à l'agora, dans l'espace des hommes.

2/ Elle oppose d'ailleurs nettement la parole et l'action, en refusant les bavardages oiseux de l'assemblée :

- elle parle au nom de femmes qui se préparent à agir : **δρᾶν μέλλουσιν**
- alors que, selon leur habitude, les hommes ont tendance à bavasser, papoter, chipoter, μὴ **περιλαλῶμεν** (dans le discours misogyne, ce terme est en général associé à la parole féminine, ce qui constitue ici un paradoxe). Praxagora refuse donc le débat ($\ddot{\alpha}\gamma\omega\nu$) et critique ouvertement un système de délibération qui semble se gargariser de mots faisant la part belle à la rhétorique mais ne débouchant en fin de compte sur rien de pratique.

3/ Et de fait, elle va obtenir ce qu'elle recherche sans aucune difficulté : si on lit la scène suivante, dans laquelle Chrémès rend compte à Blépyros de la séance d'aujourd'hui, on s'aperçoit que Praxagora a emporté la décision de l'assemblée grâce à sa « claque », évidemment, qu'elle a su mobiliser et préparer depuis des mois comme un général efficace, mais pas seulement : les Athéniens, friands de nouveauté, ont manifestement été séduits par ce nouveau « concept »... Contrairement aux bavards de l'assemblée, Praxagora semble donc être un modèle d'efficacité rhétorique, calquée sur celle des hommes. Mais constitue-t-elle pour autant un modèle à suivre sur le plan politique ?

B/ Conservatisme ou révolution ?

1/ Un conservatisme affiché : dans ce discours à la fois délibératif et épictique, l'éloge est clairement du côté de la permanence et le blâme du côté des changements hasardeux : **κούχι μεταπειρωμένας / εἰ μή τι καινὸν ἄλλο περιηργάζετο**. Dans les deux cas, la **négation** est associée à un refus délibéré de tenter **autre chose**, et l'épiphore $\ddot{\alpha}\sigma\pi\epsilon\rho$ καὶ πρὸ τοῦ met au contraire en valeur la reproduction incessante du même modèle antique éprouvé, de l'antique loi, κατὰ τὸν ἀρχαῖον νόμον. Elle idéalise le passé et présente sa supériorité comme un argument d'autorité indiscutable.

2/ Mais ce conservatisme justifie paradoxalement un projet inédit et révolutionnaire, une gynécocratie :

- utilisation du verbe $\ddot{\alpha}\rho\chi\epsilon\nu$, mais surtout polyptote d'un participe présent provocateur parce qu'il est **décliné au nominatif féminin** : **ἀρχοντα = cas d'un sujet féminin, agissant**
- sans apparemment de contre-pouvoirs : $\dot{\alpha}\pi\lambda\dot{\omega}\tau\acute{r}o\pi\omega$ indique qu'on va se borner à leur confier tout le pouvoir, sans discussion ni partage.

3/ L'extension de l'*oīkōs* à l'échelle de la *póliç*.

Contrairement à un pouvoir tel que celui des Amazones, qui consisterait en une totale inversion des rôles, les femmes prenant la place des hommes dans l'espace public et les hommes étant relégués à la maison pour accomplir les tâches ménagères, la cité imaginée par Praxagora serait tout entière régie selon les compétences des femmes dans l'*oīkōs*, qui envahirait tout l'espace de la *póliç*. Ainsi, l'argumentation de Praxagora envisage sous un angle particulier les domaines de

- la guerre, qui consisterait à mettre les soldats à l'abri : $\tauοὺς στρατιώτας σώζειν$
- l'intendance, qui consisterait à leur envoyer rapidement des vivres : $\sigmaιτια \vartheta\hat{\alpha}\tau\tauον \dot{\epsilon}\pi\pi\epsilon\mu\psi\epsilon\iota\epsilon\nu$.
- et la diplomatie (?) ou les relations extérieures (?), qui consisterait à user de ruse (la μῆτις d'Ulysse) pour acquérir des biens sans se faire duper, mais au contraire en dupant les autres...

Dans ce projet utopique, le politique est totalement soumis (et réduit) à l'éco-nomique, la cité étant transformée en un gigantesque espace domestique, dans lequel les femmes exerceraient, mais à plus vaste échelle, les compétences qu'elles manifestent objectivement dans l'espace privé.

C/ Aristophane croit-il à cette utopie ?

1/ La péroraison euphorique et péremptoire (brièveté d'un seul vers, fonctionnant comme un slogan politique) indique nettement le **caractère utopique du projet** : le participe présent **εὐδαιμονοῦτες** est composé avec le préfixe **εὐ-** qui suggère un bonheur à venir (futur de $\ddot{\alpha}\xi\epsilon\tau\epsilon$) et durable (sens du préfixe **δίο** dans le verbe **διάξετε** = d'un bout à l'autre, du début jusqu'à la fin).

2/ Mais à tout bien considérer, le discours de Praxagora n'entre guère dans les détails, et n'explique absolument pas comment elle va s'y prendre. Pour l'instant, elle ne propose rien de bien concret. Or la suite de la pièce va montrer la mise en œuvre d'un **communisme intégral**, mettant en commun biens et personnes. Mais les riches n'ont guère envie de partager leurs biens, et l'accès aux jeunes femmes n'est possible que si l'on satisfait d'abord les vieilles, ce qui génère d'inévitables tensions. La fin de la pièce peut se lire de manière ambivalente : tout dans cette cité est dévolu à la satisfaction des besoins matériels (nourriture, boisson, sexe), mais les intérêts particuliers l'emportent et créent de la violence. Tout n'est donc pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles...

3/ Du théâtre qui pose les questions et épingle les problèmes sans imposer de réponses

- en exhibant le déguisement des femmes, en faisant rire de leurs difficultés à jouer leur rôle (y compris Praxagora), en faisant de toute façon jouer le rôle des femmes par des acteurs masculins, à aucun moment Aristophane ne pousse l'effet mimétique à un point de sérieux tel qu'on pourrait « croire » à la possibilité d'une expérience inédite de gynécocratie. Il brouille systématiquement les pistes, superposant sérieux et burlesque, questions importantes et traitement absurde. La comédie reste une comédie, qui crée une distance suffisante pour qu'on ne la prenne jamais au premier degré.
- mais cette distance produit justement *aussi* les conditions d'une réflexion des citoyens à propos de ce qu'on lui présente sous l'air de la plaisanterie. Praxagora est-elle l'un de ces multiples démagogues qui savent merveilleusement vendre du vent, ou pire, des projets dangereux pour la cité ? Sa sincérité semble ne faire aucun doute, mais la rend-elle compétente pour autant ? Cela dit, ne pourrait-on pas s'inspirer du pragmatisme des femmes au lieu de brasser des projets sans avenir ? Mais le culte du passé est-il préférable à celui de la nouveauté ? ou le contraire ? En poussant jusqu'à l'absurde les contradictions de la cité, Aristophane les éclaire de manière à en faire éclater tout le caractère problématique. Poser les questions, ce n'est pas les résoudre (ce n'est pas, de toute façon, le rôle d'un dramaturge de dire comment il faudrait s'y prendre) mais c'est au moins mettre ses concitoyens sur la voie d'une prise de conscience de l'impasse dans laquelle ils se sont engagés.

Elargissement :

Il est possible qu'Aristophane ait parodié dans cette pièce des systèmes politiques utopiques en cours d'élaboration en ce début de IVe siècle. En tout cas, quelques années plus tard Platon proposera à son tour, dans la *République*, un système communiste réservé aux gardiens de la cité, mais qui, à l'inverse de celui de Praxagora, réduira à néant la part de l'individu et de l'*oîkoç* au profit exclusif des intérêts de la collectivité. Mais l'expérience démocratique sera impitoyablement condamnée, au profit d'une méritocratie... elle aussi utopique.